

À LA SANTÉ DE LA TERRE !



Pour redonner vie à la terre,
cet homme a un secret.
4000 agriculteurs en profitent déjà,
et des millions de jardiniers
vont pouvoir les rejoindre.

DOSSIER DE PRESSE



Marcel Mézy

l'homme qui murmure à l'oreille de la terre.

Une découverte
voici 25 ans déjà

Au volant de son pick-up, Marcel Mézy a le sourire de l'homme heureux de faire partager ses passions. Sur ce Causse du Nord Aveyron, il a promis de nous faire remonter jusqu'à la source de sa découverte, voici 25 ans déjà. Le terrain est hostile mais les pur-sang arabes qu'il élève sur plus de cent hectares donnent vie à ces grands espaces balayés par la pluie dans ces premiers jours de décembre. Les chevaux sont une des passions de cet agriculteur de 67 ans qui aimerait tant leur consacrer plus d'attention.

Redonner une vie saine
aux sols pollués
par le "chimique"

Mais un autre combat, celui de toute une vie, habite ce pionnier qui n'a qu'une idée en tête : redonner vie aux sols déstabilisés, souvent même pollués par les intrants chimiques afin que les agriculteurs retrouvent leur autonomie mais aussi leur fierté en participant activement, à leur niveau, à la sauvegarde de la planète.

Des résultats d'analyses
si étonnants que l'on croit
à une erreur du laboratoire

Marcel Mézy aime à répéter ce dicton paysan : « *Quand l'humus s'en va, l'homme s'en va* ». Et c'est en mélangeant les composts de différents végétaux qui produisent rapidement de l'humus que tout a commencé. Sur les pistes en herbe de ses pâtures, l'homme égrène son histoire, véritable conteur qu'on imagine au coin du feu en train de refaire le monde devant un auditoire captivé.

Un coup de pouce du destin

Dans la ferme des parents, ils sont huit frères à naître sur l'exploitation qui s'avère vite trop petite pour nourrir toutes ses bouches. Marcel part sur les routes, vend des boissons pour un grossiste mais aussi des engrais et produits agricoles. Il est

alors un des premiers négociants à essayer de commercialiser des produits biologiques dont les résultats en rendement ne sont malheureusement pas suffisants pour fédérer l'adhésion du monde paysan.

Marcel Mézy est un autodidacte et le soir, il se plonge dans des revues scientifiques qui traitent d'agriculture biologique. Dans les années 70, il s'intéresse très vite aux composts, conscient que ces micro-organismes peuvent agir comme un catalyseur de la vie du sol et lui rendre sa capacité naturelle à retenir les éléments fertilisants.

Au début des années 80, un petit coup de pouce du destin va lui faire franchir un palier : « *Cela faisait des années que je faisais des composts avec des méthodes différentes, allemandes notamment, et j'avais des résultats qui étaient toujours un peu les mêmes. Un jour de 1982, je n'avais plus de place, j'ai poussé mes tas de compost les uns sur les autres et je me suis rendu compte qu'en mélangeant des plantes originaires des bois ou des prairies par exemple, on arrivait à des résultats complètement différents* ».

Lorsqu'il effectue ses premières mesures de valeurs sur ces nouveaux composts et les fait analyser, les résultats sont si étonnants qu'il pense à une erreur du laboratoire. Les nouveaux échantillons reviennent, toujours porteurs d'autant d'espoirs. ●●●



“ Les agriculteurs sont nos meilleurs ambassadeurs ”

● ● ● L'heure est maintenant arrivée d'étendre à même les champs ces composts qui jusqu'alors ne servaient qu'à faire fermenter litières et lisiers. Les premiers résultats viennent conforter ce qu'il pense depuis longtemps : la production d'acides humiques dans le sol étant faible, l'agriculteur de Bozouls a maintenant la preuve que l'on peut en produire très rapidement sans apport de fumier. Durant toutes ces années 80, l'entreprise en reste à un stade artisanal mais profite à un nombre grandissant d'agriculteurs aveyronnais. Le regard bleu de Marcel Mézy s'éclaire encore un peu plus lorsqu'il évoque cette période faite d'amitié et de solidarité : « *Mon souci premier était que les agriculteurs qui travaillent avec nous y trouvent leur compte. Ils ont vite vu qu'ils ne perdaient pas en rendement, que leurs bêtes étaient moins malades et surtout que leurs terres gagnaient en fertilité* ».

Le bouche à oreille fonctionne à merveille et la découverte de Marcel Mézy a vite fait de franchir les montagnes d'Aubrac et le

plateau du Lévezou. En Bretagne, dans le Limousin, au Pays Basque, des agriculteurs se lancent dans l'aventure, beaucoup allant jusqu'à abandonner complètement tout engrais chimique. Les réunions d'information se multiplient alors que parallèlement, certaines instances agricoles et de gros consortiums de l'industrie chimique mènent une campagne de désinformation pour dénigrer cet empêchement de tourner en rond.

La naissance de la Sobac en 1992 ne fait qu'accentuer les choses mais Marcel Mézy n'est pas homme à courber l'échine. « *Les agriculteurs qui sont de l'aventure avec nous sont nos meilleurs ambassadeurs* ». Ce que certains aimeraient faire passer pour de « la poudre de perlinpinpin », en a sauvé plus d'un et dans les moments difficiles, ils répondront toujours présents quand il s'agira de témoigner. À la Sobac on aime à répéter : « *Nous avons aidé plus d'un agriculteur à retrouver leur fierté paysanne, à communiquer leur passion à leurs enfants.* » Des chercheurs de l'Inra, des professeurs émérites de l'Institut

Une découverte qui bouscule le monde formaté de l'agriculture.



National agronomique apportent peu à peu leur soutien scientifique au paysan-chercheur aveyronnais qui, avec ses associés, se retrouve maintenant à la tête d'une entreprise de plus de cinquante personnes.

Comme ces plantes qui s'enracinent plus profondément et solidement dans le sol du Causse grâce à ses découvertes, les idées de Marcel Mézy sont en train de bousculer le monde formaté de l'agriculture. Plus rien désormais ne sera comme avant. ● ● ●



“ Les gens s’empoisonnent encore plus dans leurs jardins ”



" J'aimerais tellement qu'un jour ce produit puisse être distribué gratuitement dans les pays du Tiers-Monde "



“ Le scandale des pesticides, c'est pire que l'amiante ”



● ● ● Assis sur un muret en pierres sèches, le regard perdu vers l'horizon tourmenté de la campagne aveyronnaise, Marcel Mézy sait qu'avec ceux qui l'entourent depuis le début de l'aventure, l'histoire est en marche de façon inéluctable :

« Les mentalités évoluent, le Grenelle de l' Environnement fait réfléchir. Les gens se précipitent au cinéma pour voir des documentaires qui traitent de ces problèmes. Le scandale des pesticides, c'est pire que l'amiante. Les gens commencent à le savoir mais ça va être terrible ».

Au détour d'un chemin, sur un des trois sites qui abritent des composts en cours d'humification ou au milieu des genévriers, Marcel Mézy, un sourire malicieux au coin des lèvres, nous donne quelques clés pour mieux comprendre sa démarche mais le secret de la composition de ses produits restera bien gardé.

Les années passent, les projets se bousculent. La nuit tombe sur le Causse. Marcel Mézy, l'idéaliste, évoque avec pudeur un dernier rêve : *« J'aimerais tellement qu'un jour ce produit puisse être distribué gratuitement dans les pays du Tiers-Monde. La faim dans le monde n'est pas une fatalité. »*

Pour l'heure, un nouveau défi attend « l'homo humus » et ses collaborateurs : Ils ont décidé de s'attaquer au marché de la jardinerie. *« Les gens s'empoisonnent encore plus dans leurs jardins ».* ■



À l'assaut des potagers



Vilain petit canard dans un milieu tenu par les puissants de l'industrie chimique



C'est écrit dessus : « Sac en papier kraft 100 % naturel, impression avec des encres à l'eau ». Au niveau de la cordelette blanche d'ouverture, un slogan ou plutôt une philosophie d'entreprise : « *Pour la terre, pour longtemps* ». Sur fond blanc, un panier en osier débordant de fruits et de légumes, oblitéré de deux sortes de tampons où il est spécifié : « *100% naturel* », « *utilisé en agriculture biologique* ». Pour débarquer dans le monde des arbustes, des fleurs, du potager, des fruitiers et du gazon, « *Bactériosol® Jardin* », le dernier-né, a mis ses plus beaux habits à l'adresse du grand public, conscient qu'il débarque là dans un univers nouveau où il va devoir faire ses preuves.

30 ANS, LA FORCE DE L'ÂGE

Trente ans déjà que cette découverte appliquée à l'agriculture, bourlingue dans nos campagnes et même au-delà, trente ans qu'il se fraie un chemin un peu en marge dans le monde sans pitié des produits du sol, vilain petit canard dans un milieu tenu par les puissants de l'industrie chimique. Trente ans qu'il est né quelque part, dans

ce Nord Aveyron qui semblait encore si protégé de toutes les agressions du monde extérieur.

Trente ans, c'est la force de l'âge, la maturité, le moment choisi pour se lancer encore d'incroyables défis. Sur ce sac recyclable, un deuxième slogan ou plutôt un avertissement pour que notre monde réagisse et arrête de se saborder. Un avertissement qu'il faut prendre avant tout comme un espoir : « *Redonnez vie au jardin* ». A l'intérieur du sac, cinq kilos d'amendement organique, petits granulés déclinant la gamme des bruns, friables entre deux doigts pour laisser échapper une odeur agréable, entre cacao et pain d'épices. Au dos, en haut à droite, en lettres minuscules, comme s'il voulait passer inaperçu, cette mention : « *Découverte Mézy* ».

Trente ans après, Marcel Mézy, le père, est là, toujours avec la même passion, la même envie de raconter la vie de l'ainé dont il suit sans relâche la carrière. ●●●

“ Il ne faut pas être un scientifique d'exception pour constater que la majorité de ces gens s'empoisonnent à petit feu ”.



UN SECRET JALOUSEMENT GARDÉ

●●● L'endroit était idéal pour voir le jour. Des étendues vierges de toute habitation à perte de vue, un Causse vallonné, quadrillé de murets de pierres sèches, patchwork de prairies naturelles, de bois, de bosquets, de prés et de pâtures. Un véritable écrin de verdure pour ce produit à l'arbre généalogique si complexe. Mais d'ailleurs, qui est-il vraiment ? Pas facile de percer les secrets d'une famille dont les parents proches sont les composts et toutes ces plantes glanées un peu partout en Aveyron ou en Lozère. Ce qu'on en connaît surtout aujourd'hui, ce sont ses qualités après de nombreuses années d'expérience dans le monde agricole. Bactériosol® - c'est son nom- améliore la structure et la fertilité des sols et permet d'éviter tout apport complémentaire d'engrais de fond, d'oligo-éléments et d'amendements. Il est le fruit de longues années d'observation et de recherches à regarder comment vivent les plantes et les sols ; à essayer de comprendre et de transposer toutes ces précieuses données à un humus produit en grande quantité dont les éléments nutritifs fixés sous forme humique restent disponibles pour les plantes au moment où elles en ont vraiment besoin. Un procédé unique dont la force réside dans ses composts végétaux choisis pour leur rapidité et leur rendement d'humification, de développement du réservoir du sol et de restitution à la plante.

Retour sur le terrain. Au détour d'un bosquet, un tas de compost en phase de constitution. Marcel Mézy nous donne une piste : « Chaque site est spécifique et produit un des composants entrant dans la composition de notre produit » . Gigantesque jeu de pistes avec ses pièges et ses indices sur ces composts dont 80% de la production se fait à l'automne : « Non, sous ce tunnel c'est juste du fourrage pour les chevaux ». Nous pensions avoir enfin trouvé la caverne d'Ali Baba, la réserve des composts prêts à être acheminés vers l'usine de transformation. Puis, un peu plus tard, devant l'évidence d'un enclos d'un vert surprenant d'intensité dans la grisaille ambiante : « Oui, ici ce sont des végétaux que nous faisons pousser et qui entrent dans la composition de notre produit. Celles-ci, à côté, vont rester deux ans, couvertes de paille ». Marcel aime cette ambiance, se prend au jeu de lâcher au compte-gouttes des informations : « Il y a en fait douze sortes de plantes différentes qui entrent dans la composition de notre produit ». Le chemin se fait boueux avant de se perdre dans les lierres et les mousses: « Oui, nous nous servons de plantes qui poussent au pied de certains arbres ». La chasse au trésor devient passionnante, les mots de passe se nomment « Mycorhize » (l'association d'un champignon inférieur avec les racines d'une plante) ou encore « NPK » (Azote, Phosphore, Potasse, cette association de malfaiteurs que Bacteriosol® veut rendre obsolète). La visite touche à sa fin. Derrière un rempart de genévriers, un compost se cache, couvert de lichens rapportés par des collecteurs. Un peu plus loin, à l'orée d'une clairière noyée dans la brume, nouveau message énigmatique de Marcel-l'inventeur, le doigt pointé vers un petit bois : « Là-haut, il y a des champignons en culture ». Nous n'en saurons pas plus.

DES JARDINS EMPOISONNÉS

La nuit vient de tomber. Les chevaux se serrent derrière les haies, à l'abri du vent froid qui court depuis l'Aubrac. Marcel Mézy revient à la raison première de notre visite :

« On aurait dû aborder depuis longtemps ce marché des particuliers, des jardiniers qu'ils soient du dimanche ou passionnés. Il ne faut pas être un scientifique d'exception pour constater que la majorité de ces gens s'empoisonnent à petit feu. La plupart emploient des engrais chimiques comme dans l'agriculture traditionnelle mais à des doses dix fois plus importantes que les agriculteurs. Ils produisent très souvent des produits beaucoup plus pollués que ce qu'ils auraient pu acheter dans leur grande surface et ça, c'est dramatique ». Autour de lui, techniciens et ingénieurs approuvent et mesurent l'ampleur de la tâche. L'un d'entre eux, persuadé que la prise de conscience collective n'en est qu'à ses balbutiements, attend beaucoup de cette arrivée sur le marché grand public : « Dans les années 80 on affrontait le vent de face alors qu'aujourd'hui il est à 200% dans notre dos. Il s'agit qu'il ne soit pas trop fort et qu'on n'aille pas s'écraser contre un mur. Tout est avec nous. Les sols des jardins sont souvent plus agressés que ceux des agriculteurs. La tâche est immense mais passionnante ».

La conclusion en forme d'engagement revient à Marcel Mézy : « On va se développer, c'est certain. Mais la ligne ne bougera pas. Notre finalité est noble et elle le restera » ■



Une usine pour produire 60 000 tonnes



Vue d'ensemble de l'usine de Bourré.



Les "big-bags" de 600 kilos prêts à être livrés.

Les « big-bags » de 600 kilos de Bactériosol® sont alignés sur le béton, sous le hangar. Nous sommes à plus de 400 kilomètres de Lioujas, le siège de la Sobac en Aveyron et c'est ici que se fait la production qui était pour l'instant destinée aux seuls agriculteurs. C'est en 2007 que l'usine Futuragri, filiale de la Sobac, a ouvert ses portes afin de répondre à une demande de plus en plus importante puisque l'augmentation annuelle du tonnage produit tourne autour de 30%.

Sur les hauteurs de Bourré, dans le Loir et Cher, les dirigeants de la Sobac et Jean-Frédéric Selle, le directeur d'exploitation, ont retenu le site d'une ancienne champignonnière, en bordure de la forêt domaniale de Montrichard. Sur le plateau dominant la vallée du Cher, Jean-Frédéric Selle supervise la production qui, pour le dernier exercice, va se situer autour de 26 000 tonnes pour une production possible de 60 000 tonnes maintenant qu'une deuxième presse est en activité.

Sept salariés travaillent à plein temps sur le site de Bourré. Sous un hangar, un énorme tas de compost attend d'être mélangé aux matières premières d'origine végétale et minérale

ainsi que, bien sûr, à l'essentiel, le « Bozoulais », ce noyau inventé par Marcel Mézy dont Jean-Frédéric Selle se garde bien de divulguer quoi que ce soit : *Le « Bozoulais », c'est la matière active. C'est secret-défense. C'est un prémélange qui arrive ici en provenance de l'Aveyron et que je traite comme les autres ingrédients. Mais sa composition est bien entendu jalousement préservée ».*

Une grande tour de quatre étages permet d'assurer le mélange et la granulation des produits avant de finir dans un énorme entonnoir où les big-bags de 600 kilos se remplissent à une cadence élevée. Depuis janvier 2009, le conditionnement de Bactériosol® Jardin se fait en sacs de cinq et vingt kilos. ■



Raymond Fabre 59 ans
Patrick Fabre 44 ans

Les frères Fabre, Raymond et Patrick, sont associés à parts égales avec Marcel Mézy et son fils Christophe au sein de la Sobac.

Plus de vingt ans déjà que les deux familles ont commencé à unir leurs efforts. **Patrick Fabre se rappelle :** « En 1986, avec mon frère nous avons une société, Lobagri, au sein de laquelle nous fabriquions des céréales germées qu'on commercialisait. C'est à cette époque que nous avons rencontré Marcel Mézy qui cherchait des partenaires pour la commercialisation de son produit. Nous l'avons introduit chez nos clients ». **Raymond :** « Ils ont vite été conquis puisque nos prévisions ont

largement été dépassées. Forts de ce constat nous avons alors décidé de créer la Sobac et de fabriquer nous-mêmes le produit ».

Patrick Fabre : « Nous avons commencé à produire à Villeneuve d'Aveyron de façon artisanale puis un agriculteur, Pierre Castagné, utilisateur du produit a monté une unité de production à Bozouls, la SMC, société de mélange et conditionnement, qui fabriquait le produit qui était alors en poudre ».

C'est en 1998 que les Fabre et Mézy décident de fusionner leurs sociétés pour donner la structure qui existe aujourd'hui. **Patrick Fabre poursuit :** « La mise en granulés s'est faite en 2000 et jusqu'en 2007 nous avons travaillé comme ça. En 2006 nous avions cependant décidé de nous doter d'un nouvel outil de production et c'est comme ça qu'est née Futuragri, l'usine de Bourré dans le Loir et Cher. Un dossier dont je me suis particulièrement occupé ».

Raymond qui s'est beaucoup investi dans la formation des commerciaux et le démarrage de nouveaux secteurs croit plus que jamais au développement de l'entreprise :

« Il y a eu plusieurs phénomènes importants. Tout d'abord, la crise de la vache folle qui a entraîné une prise de conscience dans le monde agricole puis le prix des engrais qui n'a cessé de monter. Et surtout il y a un changement des mentalités chez les agriculteurs qui ont compris qu'il fallait qu'ils travaillent différemment ». **Même confiance chez Patrick :** « Tel qu'on est aujourd'hui, on n'a pas 1% de part de marché. Nous avons donc une marge de développement énorme avant de représenter quelque chose de dangereux pour la grande industrie. De toute façon si nous en sommes là aujourd'hui c'est que le produit est bon. On s'est tellement fait descendre... On a tellement voulu nous casser les reins... Le jardin ? Ça va faire connaître le produit dans le grand public. Ça va forcément booster l'ensemble de l'entreprise. Dans le passé, nous n'avons pas su assez nous faire connaître mais nous allons rattraper le retard » ■



CHRISTOPHE MEZY
39 ans

« C'EST UN PRODUIT ECO CITOYEN »

« Donner aux agriculteurs la possibilité d'améliorer leur rentabilité tout en favorisant le retour à des pratiques naturelles est une nécessité aujourd'hui. Nous les accompagnons dans cette démarche depuis longtemps et devant les contraintes économiques liées aux productions agricoles et aux différents problèmes de pollution, la Sobac se doit de faire connaître ses solutions. La qualité des produits récoltés impacte sur la

santé et nous avons une réelle mission à ce niveau-là. Le fait de développer la gamme jardin doit permettre aux citoyens de revenir à des pratiques logiques où le goût des aliments et la bonne santé des hommes doivent être l'unique objectif. Produire naturellement dans son jardin va permettre à chacun d'être un citoyen et un consommateur beaucoup plus averti et vigilant. Nous connaissons aujourd'hui les conséquences catastrophiques qu'ont sur la santé certains produits ou molécules chimiques. Il est urgent d'agir » ■

LA SOBAC EN QUELQUES DATES

1982 : Invention du concept Bactériolit® par Marcel Mézy, agriculteur en Aveyron
1986 : Distribution du produit par la société Lobagri de Raymond et Patrick Fabre
1992 : Création de la Sobac
2005 : Mise en place de la certification ISO 9001. La Sobac est retenue comme entreprise pilote pour l'expérimentation du guide SD 21 000, Développement Durable dans les entreprises en partenariat avec l'AFNOR et la CRCI de Midi-Pyrénées
2006 : 7,5 millions d'euros de CA pour 42 salariés
2007 : Mise en route de l'usine de production Futuragri à Bourré (Loir-et-Cher), filiale de la Sobac. La Sobac est récompensée par le Conseil Général de l'Aveyron qui lui attribue le prix « Environnement entreprise » ainsi que la Bourse au Développement Durable
2008 : 52 salariés



“ Nous revenons de très loin ”

Jacques et Michel Seggers

Gaec de Beauséjour à Saint-Mathieu (Haute-Vienne)

125 hectares dont 34 ha de maïs et 10 ha de céréales

80 vaches laitières plus un troupeau de renouvellement équivalent

“ Nous étions dans une situation désespérée ”.

“ L'activité moderne de l'agriculture a eu un effet négatif sur l'activité microbienne des sols ”

Marcel Mézy m'a fait comprendre comment le sol fonctionnait et ça, c'est inestimable.

Les parents Seggers sont arrivés de Hollande en 1956 pour s'installer dans le Limousin. Leurs fils ont continué comme eux la production de vaches laitières et de porcs même si en cette fin d'année 2008, ils viennent d'arrêter l'élevage porcin. Depuis 96, Jacques, 45 ans, et Michel, 44 ans qui travaillent ensemble au sein du Gaec de Beauséjour, ne jurent que par les produits de Marcel Mézy alors que deux autres frères, installés aussi dans la région, sont restés fidèles à l'agriculture traditionnelle. Jacques, passionné par son métier, aime à raconter l'histoire de son exploitation : « Fin 95, c'est mon marchand de bestiaux qui m'a prévenu qu'il y avait une réunion d'information à la mairie sur un procédé nouveau pour la terre. Nous étions dans une situation désespérée. On en était arrivé à remettre des engrais chimiques par dessus le lisier de porc et notre maïs ne poussait pas plus. J'ai rencontré ce jour-là Marcel Mézy et tout de suite j'ai eu

le feeling. Il a fait un parfait diagnostic de nos terres et tout ce qu'il nous a dit s'est confirmé au fil des mois et des années. Dès la première année nous avons utilisé 12 tonnes de Bactériosol® sur nos prairies. Nous n'avons pas osé tout de suite traiter notre maïs car les 40 hectares d'ensilage fournissaient le fourrage de l'hiver pour nos vaches. Ça a super bien marché sur les prairies et en 98, Christophe Mézy, le fils de Marcel, est venu faire la mise en place sur les maïs. Très vite on est passé de 418 000 litres de lait pour 42 ha de maïs à 630 000 litres de lait pour 34 ha de maïs. On était à 9 tonnes de matière sèche par hectare de maïs et aujourd'hui on en est à 14/15 tonnes. Nous sommes cinq fermes à travailler ensemble dans un même groupe de récolte pour l'ensilage dont nos deux frères qui sont restés en traditionnel. Ce n'est pas encore rentré dans les mœurs que la terre c'est du vivant avec des micro-organismes.

Alors nous, il arrive que des agriculteurs mettent en doute notre parole, histoire de se redonner bonne conscience. Quand nous leur disons qu'on utilise 30 tonnes de fumier et 300 kilos de Bactériosol® là où d'autres en traditionnel utilisent 50 à 60 tonnes de fumier plus des engrais chimiques plus de l'azote, certains ne nous croient pas. Même chose quand nous leur disons que nous ne faisons plus de chaulage (amendement du sol en chaux pour lutter contre l'acidité) depuis 1996.

Mais bon, petit à petit, les mentalités changent et puis, nos résultats sont visibles. Aujourd'hui 22 décembre, nous avons encore trois petits troupeaux qui sont sur des pâturages. Nous ne leur avons encore rien donné comme fourrage de récoltes. Et ces vaches sont resplendissantes. Au printemps c'est la même chose. Nos animaux sortent quinze jours plus tôt. Oui, je dis haut et fort que c'est grâce à la Sobac que nous sommes encore en vie. Sans eux, on serait allé dans le mur, c'est sûr et certain. Nous revenons de très loin. L'activité moderne de l'agriculture a eu un effet négatif sur l'activité microbienne des sols. Sur notre exploitation, nous avons réagi à temps. J'en suis persuadé.

Il y a quelques années, nous avons fait une opération portes ouvertes chez nous. 150 personnes sont venues d'Alsace, du Jura. Ce furent des échanges d'une très grande richesse. Et puis il y a eu ces agriculteurs canadiens qui sont arrivés. Le plus petit avait 3 000 hectares. Leurs terres ont perdu 20 centimètres en surface. Elles se sont envolées en poussière, comme du sable. Ils nous disaient que là-bas un grain de blé semé donnait une tige qui faisait un épi alors que chez nous le pied refait des pousses et peut avoir jusqu'à 9 montées à l'épi. Ils étaient en admiration devant nos céréales. Nos résultats d'analyses sur les fourrages les faisaient rêver. Ils ont tué leurs terres avec le round-up, les pesticides, les engrais chimiques.

Malgré les difficultés, je suis content de notre parcours. Ça fait 22 ans qu'on est installé et on est vraiment parti de rien. Aujourd'hui nous en sommes à plus d'un million d'euros d'emprunts. J'avais hérité de mon père la passion pour les vaches lai-

tières. Maintenant j'en ai une autre, aussi forte : faire évoluer mon sol dans le bon sens. Marcel Mézy m'a fait comprendre comment le sol fonctionnait et ça, c'est inestimable.

Ce qui est malheureux, c'est que dans dix ans, ceux qui nous combattent aujourd'hui diront que c'est comme ça qu'il faut faire. Pour l'avenir, j'aimerais terminer avec un million de litres de lait à produire. Nous en sommes à 630 000 litres. Il y a encore de la marge ! J'aimerais pouvoir rendre quelque chose à la Sobac. J'aimerais leur faire mettre un pied en Hollande là où mes parents ont démarré.

Avec mon frère, nous travaillons bien évidemment notre potager avec Bactériosol®. On retrouve au niveau du jardin la même chose qu'au niveau de l'exploitation. Une terre plus facile à travailler, et puis des légumes avec un goût qu'on avait oublié. Nous avons réussi à « convertir » une voisine de 76 ans qui chaque année vient chercher son seau de Bactériosol® pour son cerisier. Elle n'avait jamais eu de cerises pendant des années et maintenant elle est toute fière de nous montrer sa récolte.

« Pour la terre, pour longtemps », la Sobac ne pouvait pas trouver plus beau slogan. Car en plus, c'est vrai. On le prouve tous les jours » ■

“ Il y a eu ces agriculteurs canadiens qui sont arrivés. Le plus petit avait 3 000 hectares. Leurs terres ont perdu 20 centimètres en surface. ”

“ il arrive que des agriculteurs mettent en doute notre parole, histoire de se redonner bonne conscience ”.

“ Ce qui est malheureux, c'est que dans dix ans ceux qui nous combattent aujourd'hui diront que c'est comme ça qu'il faut faire.”

UN PROCÉDÉ PARÉ POUR L'EXPORT.

Si au début des années 90, les découvertes de Marcel Mézy ont beaucoup intéressé les Suisses par l'intermédiaire d'un ingénieur agronome originaire de ce pays, de nombreuses expérimentations ont eu lieu ces dernières années en Belgique, en Espagne, en Allemagne et dans les pays du Maghreb.

Une délégation d'agriculteurs allemands mandatés par le président des producteurs bio de ce pays s'est rendue il y a deux ans sur le Larzac, à la ferme de l'Hôpital d'où elle est repartie sidérée par les résultats enregistrés. Des contacts avancés ont été pris avec des agriculteurs canadiens et depuis deux ans, Marcel Mézy se rend régulièrement au Maroc, où la coopération commence à porter ses fruits : « Au Maroc, nous

avons beaucoup travaillé sur les orange-raies. Là-bas, ils ont un gros problème de matières organiques sur des sols très arides. Les premiers résultats obtenus avec le Bactériosol ont été très encourageants. Depuis peu, à la demande de Mme Allaoui, présidente de l'association arganière au Maroc, nous travaillons sur l'arganier, un arbre aux propriétés très recherchées au niveau de la médecine. Nous travaillons aussi sur les palmiers-dattiers et la faculté des sciences et techniques de Marrakech a consacré plusieurs thèses fort intéressantes à nos expérimentations ».

En mars 2007, la Sobac a d'ailleurs reçu le trophée de la performance commerciale à l'international et a été invitée aux journées internationales des sols arides à Marrakech pour présenter ses résultats et préconiser des solutions pour réduire le phénomène de désertification.



Paul et Mathieu Causse
Gaec de Merlet
à Bozouls (12)
130 vaches allaitantes
de race Aubrac

“ Nous avons eu tort d’avoir raison les premiers ”

La maman écoute ses fils avec fierté. Elle doit se dire que son mari Raymond décédé en 1989 serait heureux de les entendre parler avec autant d’amour et de conviction de leur métier d’éleveur. C’est le père qui avait commencé à suivre Marcel Mézy il y a près de trente ans, à l’époque où il ramenait des algues de la région de Saint-Malo. Et puis, il y a eu le « spécial litières » que Raymond fut un des premiers à utiliser.

Mathieu et Paul se rappellent : « En 82, on continuait à utiliser de l’azote, du calcium, du phosphore. Nous avons alors commencé à faire des essais plein sol avec le produit de Marcel Mézy. On faisait moitié-moitié pour pouvoir avoir de vraies bases de comparaisons. Sur l’Aubrac on épand vers le 10-15 mai et on a vite vu que les zones qui étaient traitées avec le Bactériosol® étaient vertes, redémarraient plus vite. Ça a été crescendo au fil des années. Et on a vite compris qu’en plus, la pérennité était évidente. Les études faites sur la flore étaient en plus édifiantes. Concernant la santé des animaux, les problèmes de diarrhées que nous avons connus avec les veaux ont disparu grâce à l’amélioration de l’alimentation. En pleine période de productivisme à

outrance, on passait pour des retardés. On subissait des pressions. On nous disait : « C’est dommage, vous allez disparaître ». En fait, nous avons eu tort d’avoir raison les premiers. Maintenant, on est dans le vrai. On nous disait en retard et maintenant nous sommes en avance. Il y a eu cinquante ans de chimie à outrance qui ont formaté des générations de jeunes dans les lycées agricoles. On a enlevé la capacité de réflexion aux gens.

Marcel Mézy dérange mais nous, nous n’avons jamais douté. Je crois que c’est culturel. De plus, Marcel Mézy a toujours fait des mesures scientifiques lors de ses expérimentations. Il peut tout prouver, tout démontrer, contrairement à beaucoup de firmes. La prise de conscience est longue à venir parce que les gens sont formatés. Les instances locales, départementales ont fait beaucoup de mal à ce procédé dans l’Aveyron. On bouleverse le système établi et ça dérange.

Mais nous sommes plus que jamais persuadés qu’on nous n’en serions pas où nous en sommes aujourd’hui si nous avions travaillé en traditionnel. Nous dégageons plus de revenus que les autres tout en préservant la nature. C’est satisfaisant sur le plan

économique mais aussi sur le plan intellectuel. Nous aimons nous retrouver entre agriculteurs qui utilisent ce procédé. Ces échanges sont toujours riches. Nous sommes en bio depuis 2001. Nous avons une vision commune de l’agriculture, celle de gens qui ont compris qu’ils travaillaient sur du vivant » ■

“ Nous dégageons plus de revenus que les autres tout en préservant la nature ”

“ On bouleverse le système établi et ça dérange ”

“ Il y a eu cinquante ans de chimie à outrance qui ont formaté des générations de jeunes dans les lycées agricoles ”



Benoît Thelin

Benoît Thelin
 Jacques Bascoul
 Gaec du Larzac
 à Millau (12)
 700 brebis et 300 agnelles

“ Le regard des gens est en train de changer ”

“ Depuis 86, nous n'utilisons plus du tout d'engrais chimiques, plus du tout de pesticides ”.

“ Il y a des coins où la vie microbienne a été complètement détruite ”.

A la ferme de l'Hôpital, sur le plateau du Larzac, pas de temps à perdre en cette période d'agnelage. Benoît et Jacques n'ont pas une minute à perdre en ces derniers jours de décembre. Benoît Thelin trouve quand même le temps de nous parler de leur histoire avec Marcel Mézy. Utilisateurs de 160 tonnes d'engrais chimiques annuels de 1960 à 1982, ils sont passés à zéro depuis 22 ans et n'emploient que 30 tonnes de Bacteriolit® et Bacteriosol®. Une révolution.

« En 1986, nous avons été confrontés à un vrai problème, à un véritable cas de conscience. Nous utilisons de plus en plus d'engrais chimiques pour une production de moins en moins satisfaisante. Je me rappelle de la première fois où Marcel Mézy est venu ici. Il nous a dit : Avec le fumier que vous avez, vous êtes les plus riches du monde ! Depuis 86, nous n'utilisons plus du tout d'engrais chimiques, plus du tout de pesticides. Au début tous les voisins rigolaient et maintenant ils sont une douzaine à utiliser les produits commercialisés par Marcel Mézy.

Tous les commerciaux qui travaillaient pour les grandes firmes d'engrais nous disaient avec un petit sourire : « On reviendra dans deux ou trois ans ». Aujourd'hui ce sont eux qui se mettent à parler de litière et à essayer de comprendre notre procédé. Le regard des techniciens de la Chambre d'agriculture a aussi changé. Ils viennent maintenant nous voir pour connaître la façon dont on travaille. Marcel Mézy nous a fait découvrir la valeur du

fumier et aussi ce que pouvait nous apporter le mélange de certaines plantes. On a beaucoup travaillé sur les rotations et aujourd'hui on fonctionne bien. Nous n'avons pas eu de résultats tout de suite mais ça allait de mieux en mieux, d'année en année. La terre était de plus en plus facile à travailler. Pour les céréales nous mettons du fumier et 200 kilos de Bacteriosol® à l'hectare.

La ferme fait 625 hectares dont 210-220 que nous travaillons. Le reste c'est du parcours. Nous avons 700 brebis et 300 agnelles. Nous travaillons avec Tribalat et la Bergerie de Lozère qui valorisent notre lait en bio.

On allait droit dans le mur il y a 22 ans et très vite les découvertes de Marcel Mézy ont représenté pour nous l'avenir que ce soit au niveau financier ou à celui de la conception que nous avions de notre métier. Il s'est passé beaucoup de choses pendant ces deux dernières décennies et le regard des gens est en train de changer. Les produits bio se développent. Je me demande quand même si dans certaines régions, il est encore possible de rattraper le coup. Il y a des coins où la vie microbienne a été complètement détruite.

Toutes ces années à travailler la terre autrement, nous ont donné une force incroyable. C'est vrai que nous retirons une certaine fierté d'avoir fait partie des pionniers dans cette aventure » ■



André Franques

André et Odile Franques
Delphine Franques
Gaec de la Garlatière
à Sébazac Concoures (12)
400 brebis

“ Avant, on détruisait notre terre ”

Assis à la table de la cuisine aux côtés d'Odile, sa femme, André Franques, 58 ans, aime parler de son aventure, de l'espoir jamais démenti qu'a suscité en lui, il y a plus de vingt ans, ce procédé capable de produire plus rapidement de l'humus en respectant et en nourrissant une terre trop souvent pillée. Aujourd'hui, installé en Gaec avec sa fille Delphine, il est un éleveur heureux avec 400 brebis qui fournissent en pleine période près de 600 litres de lait bio par jour.

« Nous avons fait partie des pionniers dans cette aventure. Avant on mettait beaucoup d'engrais et de super-phosphates. En 82-83, on continuait les engrais mais Marcel Mézy qui était un voisin commençait à nous parler de ses découvertes. Je me rappelle, son premier produit c'était le « spécial litière » qu'on avait mis sur le fumier. Tout de suite, nous avons vu les résultats sur nos semis de maïs fourrager.

En 86, nous avons fait le grand saut. Nous avons arrêté tous les engrais chimiques. Les négociants passaient nous voir et nous disaient : « Vous êtes foutus ». Avec nos voisins, nous avons pourtant très vite vu la différence. Nos terres qui étaient pauvres se sont

remises à vivre. Je me rappelle d'une fois où nos brebis auraient pu passer sur une parcelle traditionnelle. Elles sont restées chez nous. Les animaux ne se trompent jamais.

Pour la Chambre d'Agriculture nous restons des marginaux alors que nous, nous nous sentons plus libres. On le sera encore plus le jour où nous ne dépendrons plus de toutes ces magouilles de primes à l'hectare. Si je peux ne pas demander la PHAE (la prime herbagère agro-environnementale) je le ferai. Avec tous ces contrôles c'est le métier même d'agriculteur qui est en train de perdre son identité.

Et puis, il y a la santé des bêtes et aussi la nôtre. Quand je désherbais le maïs, j'avais des migraines pas possible. Quand je nettoçais le pulvérisateur à un endroit précis, j'avais un voisin qui voyait ses plantes péricliter. Nous avons eu peur.

Oui, je suis persuadé que nous ne serions plus là si nous n'avions pas rencontré Marcel Mézy. J'ai vraiment le sentiment de participer à un mouvement qui ne va que s'amplifier. Il y a une grande fierté à retrouver son autonomie » ■

“ Nos terres qui étaient
pauvres se sont
remises à vivre ”



André Franques fier
de la qualité de son fourrage

“ Les animaux
ne se trompent jamais ”

NOS ENFANTS NOUS ACCUSERONT

UN FILM DE
JEAN-PAUL JAUD



MUSIQUE ORIGINALE DE GABRIEL YARÉD

Jean-Paul Jaud

réalisateur du film :

“ Nous menons le même combat ”

Début janvier 2009, Jean-Paul Jaud, le réalisateur du film documentaire « Nos enfants nous accuseront » continuait inlassablement son tour de France des salles de cinéma pour présenter son témoignage d'1h 47 sur la tragédie environnementale qui se joue sous nos yeux, cet empoisonnement de nos campagnes par la chimie agricole et les dégâts occasionnés sur la santé publique, notamment celle de nos enfants. Joint au téléphone sur un quai de gare, il parlait avec émotion de cette espérance que levait en lui ce public si chaleureux qui n'arrête pas de grossir semaine après semaine.

Partout c'est le même engouement. Des salles bondées que ce soit dans les grandes villes ou dans les salles rurales avec des spectateurs avides de comprendre et surtout désireux de faire quelque chose pour que ça cesse.

Nous l'avions rencontré au cinéma Le Royal à Rodez dans les premiers jours de décembre. Des dizaines de personnes avaient dû rebrousser chemin, faute de places. Jean-Paul Jaud avait su faire passer cet enthousiasme qui l'anime, cette force qu'a générée en lui la réalisation de ce film qui fait dire à beaucoup qu'il y aura un avant et un après « Nos enfants nous accuseront ». A partir de l'initiative courageuse de la municipalité de Barjac dans le Gard qui décida un jour de faire passer en bio sa cantine en finançant le

surcoût sur le budget de la commune, c'est un grand cri d'alarme qui est lancé à l'opinion et aux pouvoirs publics sur les dérives scandaleuses du système économique qui fait passer ses profits et ses intérêts avant ceux de la population.

Ce soir-là à Rodez, Jean-Paul Jaud s'était montré très intéressé par la démarche de Marcel Mézy et en ces premiers jours de 2009, il a tenu à le redire : « Cette volonté de stopper cette course folle au chimique est quelque chose de rassurant et d'encourageant. J'imagine bien les difficultés que doivent rencontrer Marcel Mézy et son entreprise dans cette aventure où ils se heurtent au lobby des gros industriels de l'industrie chimique. 4 000 agriculteurs le suivent déjà et c'est énorme. Je suis persuadé que demain ce chiffre sera multiplié de façon spectaculaire. Nous sommes dans le vrai, le constat que je fais, que font les gens de cette entreprise est qu'il n'y a pas d'échappatoire. Nous sommes face à un mur. Soit nous allons nous écraser en toute connaissance de cause soit nous réagissons pour produire et consommer autrement. Je ne peux qu'accompagner Marcel Mézy et son équipe dans une démarche qui est très proche de la mienne. A savoir, faire en sorte que demain nos enfants ne nous accusent pas de les avoir abandonnés. Nous menons le même combat ». Lorsqu'on évoque avec lui la prochaine mise en place de Bactériosol® pour

le grand public, Jean-Paul Jaud ne peut qu'applaudir : « Dans mon film, on voit le bonheur des enfants à l'école, dans le potager qu'ils ont eux-mêmes imaginé avec leur instituteur. C'est évidemment là que commence la prise de conscience. Aider le grand public à faire la démarche de produire à son niveau des légumes, des fruits sains et débarrassés de tous ces produits chimiques est fondamental ».

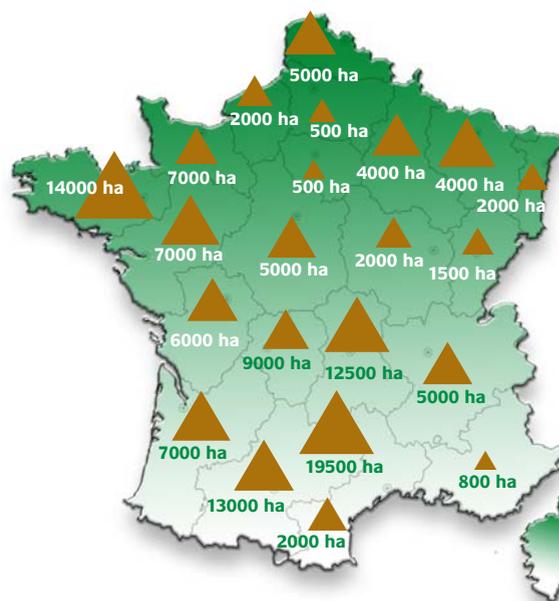
Marcel Mézy et Jean-Paul Jaud ne se connaissent pas encore mais ils ont déjà tant de valeurs à partager. Tout d'abord une volonté à toute épreuve dans leur démarche pour un monde meilleur. Rien ne peut désormais les arrêter dans cette campagne qu'ils mènent chacun à leur façon pour mettre fin à une catastrophe environnementale. Et puis, c'est le bouche à oreille qui a fait leur force. D'un côté les agriculteurs se sont passés le message sur le fait qu'il y avait une autre issue que le chimique, et de l'autre ce sont les spectateurs qui dans un formidable élan citoyen se sont mobilisés pour aller voir « Nos enfants nous accuseront » ■

Les fruits de la recherche de Marcel Mézy sont actuellement produits et commercialisés dans les secteurs de l'agriculture par la Sté SOBAC sous les marques déposées BACTERIOSOL® ET BACTERIOLIT®.

Descriptifs résumés :

BACTERIOSOL® (conforme à : Norme NFU 44-051) est un amendement organique permettant l'humification de toute forme de matières organiques. **Il développe la production rapide d'humus accroissant le complexe argilo-humique et la fertilité des sols.** Il remplace de façon naturelle toutes fumures de fond, amendements calcaïques ou organiques et diminue voire supprime l'apport d'azote minéral.

BACTERIOLIT® est un additif de compostage contenant des minéraux naturels et une sélection de végétaux naturels compostés. BACTERIOLIT® active rapidement la **transformation biologique des fumiers et lisiers en humus.**



L'HUMUS : BASE NOURRICIÈRE DE LA TERRE

L'**humus**, désigne la matière organique évoluée qui floccule avec l'argile pour former le complexe argilo-humique, véritable réserve et base nourricière de la terre. L'humus, étant formé de matière organique carbonée, constitue un puits de carbone. Sa dégradation participe aux dégagements de CO₂, alors que son développement lutte contre l'effet de serre. L'humus constitue non seulement un réservoir nutritif pour les plantes et la vie du sol, mais agit aussi comme une éponge, retenant l'eau en été et la laissant s'évacuer en hiver. En effet, en flocculant l'argile pour former les granules du fameux complexe argilo-humique, l'humus structure le sol en laissant passer l'eau et l'air nécessaires à la vie. Enfin, le complexe argilo-humique développe une capacité d'échange cationique (CEC) qui retient électriquement les ions des éléments fertilisants, qui sinon, seraient allés polluer les nappes phréatiques.

L'**humus** est produit par une chaîne d'animaux, de bactéries et de champignons à partir des matières organiques brutes du sol (pailles, feuilles et racines mortes, ...) et des matières minérales du sol et de l'air.

L'**humus** est différent de la matière organique brute (pailles, feuilles et racines mortes, ...), l'humus c'est la matière organique évoluée que l'on retrouve aussi dans les bons composts. Plus présent en zone tempérée, l'humus est absent des déserts. « Lorsque l'humus s'en va, l'homme s'en va » aime dire Marcel Mézy.

La décomposition lente et naturelle d'un humus libère directement aux racines des plantes de l'azote, du phosphore et tous les éléments nutritifs indispensables à la croissance des végétaux. Si l'humus est enfoui par labour ou asphyxié (inondation durable, compression, bâchage étanche), il se dégrade et libère rapidement dans l'eau interstitielle du sol son azote et une partie de ses éléments chimiques en se minéralisant et en perdant ses propriétés. Lorsque l'écosystème microbien du sol fonctionne bien, l'humus est produit rapidement et se libère en fonction de la croissance des plantes grâce aux micro-



organismes, notamment les mycorhizes, qui vivent en symbiose avec les racines. Comme l'a mesuré l'INRA (Institut National de Recherche Agronomique) en France, les teneurs en matière organique des sols se dégradent dans le monde entier, avec comme conséquence une diminution progressive des rendements, même (et parfois surtout) en compensant ces pertes par des engrais chimiques, et une augmentation de l'érosion des sols.

Les apports de biocides, pesticides et engrais peuvent détruire l'humus. La disparition de l'humus se traduit aussi par un phénomène de glaciage des sols labourés qui diminue fortement leur capacité à absorber l'eau. Celle-ci, polluée par les pesticides et des excès de nitrates (responsables du pullulement d'algues) ruisselle en emportant les particules fines qui augmentent la turbidité des fleuves et rivières.



CONTACT PRESSE
Patrick Horville 06 87 56 90 73
e-mail : idest.horville@wanadoo.fr

SOBAC - ZA - 12740 LIOUJAS - Tél. : 05 65 46 63 30
e-mail : contact@sobac.fr / Site : www.bacteriosol-sobac.com

